

Au Saint Père, le Pape François

Au Cardinal Vicaire De Donatis

Au cardinal Matteo Zuppi, président de la Conférence épiscopale italienne

Au cardinal João Braz de Aviz

Les faits et les communiqués qui se sont succédé ces derniers jours - l'audience privée, rendue ensuite publique par des images apparues sur le web, accordée par le pape à Maria Campatelli, ancienne religieuse de la Communauté de Loyola et actuelle présidente du Centre Aletti, et le communiqué publié aujourd'hui avec le rapport final de la visite canonique effectuée à la communauté du Centre Aletti - nous laissent sans voix pour crier notre désarroi, notre scandale.

Dans ces deux événements, qui ne sont pas accidentels, même dans leur succession dans le temps, nous reconnaissons que l'Église ne se soucie pas des victimes et de ceux qui cherchent la justice ; et que la *"tolérance zéro sur les abus dans l'Église"* n'était qu'une campagne de publicité, qui n'a été suivie que par des actions souvent secrètes, qui ont plutôt soutenu et couvert les auteurs d'abus.

Ils nous font penser que la rhétorique que nous avons vue mise en scène à Lisbonne en juillet et août derniers est un mot vide de sens ("Tout le monde, tout le monde est le bienvenu dans l'église !"), parce qu'en fin de compte, il n'y a pas de place dans cette église pour ceux qui se souviennent de vérités inconfortables.

Nous n'avons pas d'autres mots, parce que toute la souffrance des victimes a été exposée comme une plaie ouverte et, il est vrai, dégoûtante. Et les victimes ont donc été censurées pour ne pas être restées discrètes, mais pour avoir exposé quelque chose de répugnant : leur douleur, la manipulation de ceux qui les ont court-circuitées au nom du Christ, de l'amour spirituel, de la Trinité. Elles ont exposé leur douleur parce que la manipulation et l'abus ont blessé à jamais leur dignité.

Tout ce qu'elles ont reçu et continuent à recevoir n'est seulement que le silence. Surtout, les victimes de l'abus de pouvoir d'Ivanka Hosta (qui a couvert pendant trente ans les agissements néfastes de Rupnik et asservi spirituellement celles qui s'opposaient à ses projets de vengeance) attendent depuis plus d'un an une réponse définitive, claire et maternelle. Mais elles n'ont eu que le silence en retour. Et avec ce rapport publié aujourd'hui, qui les exonère de toute responsabilité, Rupnik ridiculise la douleur des victimes, mais aussi de toute l'Église, mortellement blessée par une telle arrogance ostentatoire.

Cette entrevue accordée par le pape à Campatelli dans une atmosphère si familière a été projetée à la face des victimes (celles-ci et toutes les victimes d'abus) ; une rencontre que le pape leur a

refusée. Il n'a même pas répondu aux quatre lettres que lui avaient adressées en juillet 2021 autant de religieux et d'anciens religieux de la Communauté de Loyola.

Les victimes sont laissées sans voix dans leur cri face à un autre abus.

Fabrizia Raguso, professeur associé de psychologie, Université Catholique portugaise de Braga

Mira Stare, Docteur en Théologie, Université d'Innsbruck

Gloria Branciani, licenciée en philosophie

Vida Bernard, Licenciée en théologie

Mirjam Kovac, Docteur en droit canonique